

I Billet du mois

À la rencontre de l'enfant par le dessin

“J’ai mis toute ma vie à apprendre à dessiner comme un enfant.”

Pablo Picasso



A. BOURRILLON

Charles Pépin¹ définit le terme de rencontre comme celui de “*deux différences qui se côtoient*”. Chacune d’entre elles grandit l’autre.

Notre rencontre avec l’enfant est reliée à une attente quelque part inconsciente d’une surprise, d’une spontanéité, d’un don de confiance.

Quelle fascination que celle d’observer un enfant qui dessine ! Il hésite ou n’hésite pas ; il finit par se lancer ; parfois, dans son application, il tire la langue.

Chez les plus âgés, le dessin peut procéder initialement d’une pure abstraction se livrant à grands traits de face et sans détour. Il révélera parfois plus tard ces perceptions venues d’on ne sait quel rayon de rêve et d’infini, ces petites secondes d’éternité si chères aux poètes.

La rencontre est une expérience chaque fois singulière, un événement, une surprise, une aventure.

Et le dessin spontané de l’enfant nous permet de découvrir cet espace où il s’est perdu, où nous avons pu aussi nous perdre avec lui, avant de nous retrouver ensemble. Avec les surprises de découvrir les empreintes d’une innocence joyeuse et paisible, des expressions de tristesse, parfois des signes de maltraitance silencieuse.

Un petit garçon a figuré sur son dessin une main ayant pris l’espace de toute sa feuille ; des flèches éparées ; au loin une maison en feu. Victime de violences physiques pour ne pas avoir su mémoriser ses poésies. Indicible maltraitance de l’enfant poète.

Le peintre Van Gogh regrettait de ne pas être parvenu, par ses autoportraits, à la rencontre de lui-même. Et pourtant, ne s’est-il pas mieux révélé encore que lorsqu’il s’est peint aussi bien en galoches qu’en bouquet de tournesols ou en champs étoilés ?

¹ Charles Pépin. *La rencontre, une philosophie*. Allary Éditions, 2021.